

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE DES
BIBLIOTHEQUES

LE LIVRE AU QUINZIEME SIECLE

Mémoire présenté
par

François Larbre

Sous la direction
de
Madame Jeanne-Marie Dureau



VILLEURBANE

1981

1981 / 18

Le livre au 15^{ème} siècle

→ Photo 1

Musique: 15"

Jusqu'au 15^e siècle le livre, support de l'écriture et donc véhicule de l'information, était une pièce unique résultant du travail très individualisé d'un copiste et, parfois, d'un peintre enlumineur. A partir des années 1440, différents progrès techniques permettent de reproduire en nombre important des livres tous identiques et l'apparition de l'imprimerie va faire de la production du livre une activité industrielle. Jusqu'alors, l'aspect matériel du travail du copiste n'était en rien différent de celui de l'écrivain, muni de son calame, sorte de porte-plume de roseau, d'un encrier et d'un grattoir, il pouvait à lui seul reproduire sur parchemin les textes les plus longs, mais en un seul exemplaire.

Photo 2

Photo 3

Photo 4

Multipliant les exemplaires, l'imprimerie met en œuvre un matériel lourd, caractères en plomb dans leur casse, formes où prend place la composition, et surtout l'imposante presse à bras. Que ces inventions soient l'œuvre de Gutenberg ou d'un autre, elles provoquent vers le milieu du siècle une véritable révolution dans la reproduction des textes, révolution qui est certainement plus sensible dans les techniques de reproduction de l'écrit que dans l'aspect du livre lui-même.

Photo 5

Photo 6

Musique: 7"

Photo 7

Musique: 5"

Les livres imprimés au 15^e siècle, que l'on désigne du nom d'incunables, sont, au début, très peu différents des manuscrits de l'époque immédiatement antérieure, comme en témoignent ces deux missels lyonnais, l'un imprimé par Neumeister en 1487, l'autre : manuscrit qui lui a servi de modèle; seule l'impeccable justification à droite du texte permet de reconnaître le travail de l'imprimeur.

Photo 8

Photo 9

Photo 10

Il ne faut donc pas croire que la nouvelle invention a fait passer d'un coup de manuscrits illisibles à de beaux imprimés à la mise en page régulière. Ce serait oublier combien les textes imprimés demeurent, dans leur apparence, très proches des manuscrits et méconnaître la grande qualité de la présentation d'une grande

partie des livres manuscrits.

Photo II

Musique: IO"

Photo I2

Photo I3

Photo I4

Photo I5

Photo I6

Photo I7

Photo I8

Photo I9

Photo 20

Photo 2I

→ Au 15^e siècle, en effet, le livre a trouvé son apparence définitive. Les matériaux les plus variés, tablettes d'argile, papyrus, tablettes de cire, qui avaient successivement servi de support à l'écriture ont été remplacés dans le monde méditerranéen et en Europe, par le parchemin dont l'épaisseur et la robustesse étaient particulièrement favorables à la reproduction et à la conservation de textes manuscrits. Bon nombre des premiers incunables fut d'ailleurs imprimé sur parchemin. Mais le support le plus employé pour l'impression fut dès le début, le papier arrivé d'Orient en Europe dans le courant du 13^e siècle, déjà utilisé pour l'écriture, et dont la fabrication se développa considérablement pour répondre aux besoins de l'industrie naissante.

Avant même d'être imprimé le livre avait trouvé le support qu'il a conservé jusqu'à nos jours, il possédait aussi sa forme définitive. Le livre-rouleau de l'Antiquité, écrit sur papyrus ou sur parchemin, a progressivement été remplacé au cours du Moyen-âge par le livre-codex constitué de cahiers de feuilles de papier ou de parchemin pliées. Ces cahiers cousus entre eux et protégés par des ais de bois le plus souvent recouverts de cuir donnent aux manuscrits médiévaux une apparence matérielle guère différente de celle des livres contemporains et strictement identique à celle des incunables reliés de la même façon. Dans leur matérialité livre imprimé et livre manuscrit sont au remarquablement proches.

Cependant le passage d'une technique de reproduction à une autre ne permet pas d'observer une évolution évidente dans la conception du livre. L'imprimerie utilise des caractères gothiques semblables à ceux des manuscrits; les écritures gothiques de somme, ou encore batarde comme celle-ci, sont les plus fréquemment rencontrées; plus rare est le gothique de forme qui était plus spécialement réservé aux livres d'autel. Très tôt, pour être en mesure de reproduire tous les textes de l'Antiquité, et particulièrement ceux en écriture non latines, les imprimeurs multiplient les différents caractères. A Venise, à la fin du siècle, Alde Manuce, pour remédier à la rareté des textes grecs en circulation fait graver des caractères grecs et se spécialise dans l'édition des auteurs retrouvés. Sans être toujours aussi fidèle au modèle des manuscrits l'imprimerie, en s'inspirant de

- Photo 22 l'écriture dite humanistique du début du 15^e siècle, redécouvre les caractères romains ou antiques au profit desquels la lettre gothique disparaîtra au siècle suivant; à Venise encore Alde Manuce fait graver les premiers caractères italiques/
- Photo 23 La mise en page des incunables n'innove en rien par rapport à celle des livres manuscrits. Ainsi la glose d'encadrement où prenaient place les commentaires sur un texte conserve une disposition semblable sur les pages imprimées en s'allégeant seulement des surcharges que la composition typographique n'aurait pu rendre. Une telle glose d'encadrement demeurait de toutes façons assez rare et la page du manuscrit présentait habituellement son texte sur deux
- Photo 25 colonnes ou, moins souvent, à pleine ligne, présentations que
- Photo 26 l'on retrouve toutes les deux dans les incunables.
- Photo 27 Musique IO"
- Photo 28 Musique IO"
- Photo 29 L'illustration des premiers incunables est la même que celle des manuscrits. Au sortir de l'atelier de l'imprimeur le livre destiné à être illustré passait dans les mains de l'enlumineur qui le décorait de bandeaux, lettres ornées, vignettes, selon la technique
- Photo 30 même des peintres de manuscrits, telle cette lettre ornée sur une édition de 1473 des poèmes de Martial. Le typographe réservait sur
- Photo 31 la page un blanc destiné à recevoir l'ornementation en indiquant par un petit caractère, ici la lettre m, la décoration que l'enlumineur devait exécuter. De même, les beaux manuscrits écrits par un copiste étaient ensuite décorés par un peintre.
- Photo 32 Mais dès avant l'apparition de l'imprimerie existait une technique de multiplication des images liée à la gravure sur bois: une figure gravée en taille d'épargne pouvait être reproduite à de nombreux
- Photo 33 exemplaires par simple encrage et passage sous une presse. D'abord utilisé pour la fabrication de cartes à jouer ce procédé fut associé ensuite aux images des légendes toujours gravées dans le bois
- Photo 34 comme sur cette Bible des pauvres ou cet Ars moriendi contemporains des débuts de l'imprimerie. Ces ouvrages appelés incunables xylographiques, car provenant des impressions réalisées à partir de gravures sur bois préfiguraient le mode d'illustration propre à l'imprimerie. Le travail des peintres était insuffisant à illustrer les livres imprimés aussi les imprimeurs furent amenés à inclure des gravures sur bois dans leurs compositions typographiques afin
- Photo 35 d'imprimer simultanément le texte et ses illustrations comme dans

ces Chroniques de Nuremberg éditées en 1485 par Hartmann Schedele.
Musique 8"

- Photo 36 Les livres d'alors étaient rarement reliés par l'imprimeur qu'on les vendait en feuilles telles qu'elles sortaient de la presse, aussi il convenait que ces feuilles portassent des indications permettant au relieur de les plier dans le bon ordre. Un tel procédé de repérage se rencontrait déjà dans les manuscrits où étaient écrits en bas d'une page les premiers mots de la page suivante. Ces
- Photo 37 réclames se retrouvent sur les incunables, on peut voir ici sous la dernière ligne de la page de gauche le mot venisti par lequel commence la première ligne de la page de droite. Mais, plus fréquentes que les réclames, sont les signatures constituées de lettres en bas de page qui indiquent la place d'un feuillet dans la succession des cahiers numérotés selon les lettres de l'alphabet. Toutefois ces signatures ne constituent pas une innovation car on
- Photo 38 peut voir sur ce livre manuscrit de la fin du 14^e siècle qu'on signalait déjà les feuillets pour en indiquer l'ordre.
- Photo 39 Le registre est plus particulier aux incunables, placé à la fin du livre il récapitule les premiers mots des feuillets de la première moitié de chaque cahier, chacun des cahiers étant lui-même désigné par une lettre.
- Photo 40 Sur certains incunables les feuillets sont numérotés au recto, en chiffres romains, comme on peut le comprendre à l'examen de cette
- Photo 41 table des matières des Dialogues de Guillaume d'Ockam.
Musique 8"
- Photo 42 → L'identification des textes figurant dans les ouvrages du 15^e siècle est parfois délicate, car ces livres ne portaient souvent pas de titre. Les manuscrits s'ouvraient généralement sur une mention permettant de savoir quel texte commençait à cet endroit: c'est l'incipit qu'on peut voir sur cette première page d'une Bible, "Incipit liber Bresith id est Genesis". Les incunables les
- Photo 43 plus anciens ne portaient pas de titre mais seulement une page blanche destinée à protéger la première page imprimée, et, comme sur cet incunable lyonnais, le texte débutait sans être annoncé par aucun titre. Ce n'est que très progressivement, vers la fin
- Photo 44 du siècle, que le titre commencera à apparaître sur la première page qui est encore loin de comporter toutes les informations qu'on a pris l'habitude d'y chercher. Dans le même temps, en haut des pages, on rencontre de plus en plus ~~XXXXXXXX~~ un titre

Photo 45 courant qui renseigne sur le passage du texte contenu dans une page, ici le troisième livre, intitulé Thalie, des Histoires d'Hérodote.

— Musique 4"

Photo 46 Les livres imprimés au 15^e siècle contiennent en général un seul titre à la différence des livres manuscrits qui peuvent réunir des écrits hétérogènes comme la différence d'écriture suffit à le montrer ici. Parfois encore deux textes sont copiés à la suite,

Photo 47 l'incipit de l'un "Incipit liber proverbiorum Salomonis" succédant à l'explicit de l'autre: "Explicit Prologus". On trouve même deux textes sans rapport entre eux qui se suivent sans que rien

Photo 48 d'évident ne mentionne le passage de l'un à l'autre comme c'est le cas en bas de la colonne de droite.

Photo 49 Au contraire la mention d'explicit est très claire dans les incunables et elle constitue un véritable achevé d'imprimer qui, outre le titre du texte qui s'achève, indique le lieu d'impression, le nom de l'imprimeur et la date. A ces renseignements s'ajoutent

Photo 50 la marque de l'imprimeur et son adresse qui attestent l'origine de l'ouvrage, voici celle d'Antoine Vérard " libraire demourant à Paris sur le pont Notre-Dame à l'image saint Jehan l'évangéliste ou au premier pilier devant la chapelle où l'en chante la messe de messeigneurs les Presidens".

Photo 51 Les facilités pour la multiplication des livres n'ont pas déterminé de changements importants dans la nature des textes reproduits. On retrouve parmi ^{aux} les premières éditions qui abondamment ^{ont} circulé

Photo 52 en manuscrits. Les Bibles latines puis en langues vernaculaires furent d'abord reproduites. Ce n'est pas un hasard si les premiers soins de Gutenberg furent consacrés à l'impression de la célèbre

Photo 53 Bible à 42 lignes. La copie des livres de piété, et en particulier des missels, ~~qui~~ constituait l'essentiel du travail dans les scriptoria des monastères où ces manuscrits étaient richement décorés.

Photo 54 Tout naturellement les imprimeurs multiplièrent les éditions de ces
Photo 55 missels pour lesquels existait l'immense marché de la chrétienté non encore divisée, qui leur assurait des commandes importantes.

Photo 56 Les traités de théologie qui maintenaient le dogme ^{ou} alimentaient les disputes tout au long du Moyen-âge, comme ces Dialogues de saint Grégoire, continuèrent d'être reproduits par l'imprimerie qui leur assura une plus large diffusion. Sur cette édition de

Photo 57 1496 de la Somme théologique de Thomas d'Aquin le titre de l'oeuvre

- mentionné en petits caractères dans l'incipit ressort peu sur la première page; par contre sur cette première page du Dialogue de Guillaume d'Ockam nous voyons surgir très nettement le titre et le nom de l'auteur.
- Photo 58
- Musique 4"
- Mais le Moyen-âge n'était pas seulement préoccupé de théologie et de nombreux manuscrits témoignent de ses soucis scientifiques. Ce texte du 15^e siècle avec sa glose d'encadrement est un traité de mathématiques qu'on trouve relié avec cet autre texte traitant d'astronomie.
- Photo 59
- Musique 10"
- Photo 61
- Sans cesse recopiée depuis l'Antiquité l'Histoire naturelle de Pline qui fournit l'inspiration au bestiaire fabuleux des cathédrales bénéficie également du développement de l'imprimerie.
- Photo 62
- Située à la charnière du Moyen-âge et des ~~16^e siècles~~ Temps modernes l'apparition de l'imprimerie est contemporaine de la grande redécouverte des arts et des lettres de l'Antiquité qui marque le début de la Renaissance et on peut repérer ce phénomène dans la production imprimée avec, par exemple, cette édition latine établie par Marsile Ficin du Parménide de Platon, ou cette
- Photo 63
- Photo 64
- Musique 15"
- Photo 65
- Née de part et d'autre des rives du Rhin l'imprimerie se répandit lentement jusqu'en 1470; à partir de cette date les centres se multiplient tout en restant localisés dans les régions à grande activité économique. L'un des premiers est Mayence où travaillèrent
- Photo 66
- Gutenberg et son compagnon Pierre Schoeffer dont voici la marque. A Nuremberg Koberger réalise de beaux livres illustrés de gravures
- Photo 67
- sur bois, tandis qu'à Bâle Nicolas Kessler imprime de nombreux ouvrages de piété.
- Photo 68
- En France le principal centre est bien évidemment Paris. L'activité d'un personnage comme Antoine Vérard montre bien la continuité dans les métiers du livre. A l'apparition de l'imprimerie à Paris Antoine Vérard dirigeait un atelier de calligraphie et d'enluminure, mais, ayant compris l'intérêt du nouvel art il se consacra à partir de 1485 à l'édition de livres illustrés.
- Photo 69
- Jean Petit qui s'installe dans la dernière décennie du siècle domine le marché du livre parisien; confiant l'impression de ses

livres à de nombreux imprimeurs il est le type même du libraire bailleur de fonds à une époque où les métiers d'imprimeurs de libraires et d'éditeurs étaient encore confondus. ~~Mais~~ Jean Dupré est considéré comme le meilleur imprimeur de Paris où il édite les premiers livres illustrés français tout en travaillant aussi à Lyon!

Photo70

Mais le plus grand libraire-éditeur-imprimeur de l'époque est Alde Manuce à Venise. Le premier à imprimer en écriture grecque il est aussi l'inventeur des caractères italiques; les plus grands lettrés travaillent à établir pour lui les textes des auteurs de l'Antiquité dont ses éditions soignées rendent célèbre dans toute l'Europe sa fameuse marque à l'ancee.

Photo 71

Photo 72

Musique 5"

→ L'augmentation du nombre des livres en circulation, d'abord lente à cause de tirages faibles de l'ordre de 100 exemplaires, plus rapide avec les tirages plus importants de la fin du siècle qui peuvent atteindre 1500 exemplaires, développe un véritable commerce

Photo 73

Photo 74

du livre qui s'organise loin des centres de production. Produit fragile le livre est transporté dans des tonneaux pour le protéger de l'humidité. Dans la bibliothèque de l'amateur il peut être rangé couché sur des étagères comme ici dans la librairie du cardinal Hugues de Lusignan bibliophile du début du siècle, mais il peut encore être présenté debout sur un pupitre comme dans le cabinet de ce médecin genevois.

Photo 75

Photo 76

La production imprimée du 15e siècle n'est pourtant pas réservée aux seuls riches amateurs de belles lettres ou de sciences: les livres les plus édités et les plus populaires sont ces fameux calendriers des bergers, véritables almanachs de la vie quotidienne inspirés des incunables xylographiques. A l'opposé, parmi les beaux

Photo 77

Photo 78

livres illustrés, il convient de signaler La mer des histoires éditée à Lyon par Jean Dupré en 1491, et les fameuses Chroniques de Nuremberg décorées de 2000 gravures sur bois de Michel Wohlgemüt le maître de Dürer. Et c'est en 1499, à Venise, qu'est réalisé par Alde Manuce l'édition du Songe de Poliphile de Francesco Colonna

Photo 79

qui passe pour la plus belle production de ce premier siècle de l'imprimerie.

Musique 6"

Photo 80

Musique

Références des diapositives

Pour les manuscrits et incunables de la Bibliothèque municipale de Lyon seule la cote des catalogues est indiquée.

PHOTO	REFERENCE
I	Page de titre
2	Ms. 868
3	Ms. 5140
4	Grant danse macabre des hommes et des femmes. Lyon: Martin Husz, 1499.
5	Ms. 5140
6	Bibliothèque nationale, manuscrits.
7	Inc. 589 et Ms. 1390
8	Ms. 348
9	Inc. 608
10	Inc. 1064
11	Ms. 411
12	Musée de l'imprimerie, Lyon, vitrine I
13	De omnibus illiberalibus artis. Francfort: Hartmann Schoepfer, 1568.
14	Ibid.
15	Ms. 863
16	Ms. 5763 et 868
17	Inc. 205 et 226
18	Inc. 58
19	Ms. 574
20	Ms. 124
21	Inc. 155
22	Inc. 1047
23	Ms. 337
24	Inc. 155
25	Ms. 410
26	Ms. 5139
27	Inc. 185
28	Inc. 1064
29	Ms. 410
30	Inc. 153
31	Inc. 74
32	Cartes à jouer. Lyon: Jehan Personne, 15e s.
33	B.N., Impr. xylo. 4
34	B.N., Impr. xylo. 19

PHOTO

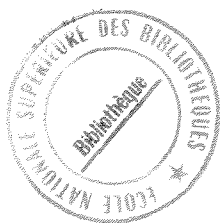
REFERENCE

35	Inc. IO55
36	Ms. 344
37	Inc. IO47
38	Inc. 58
39	Ms. 344
40	Inc. 944
41	Inc. 74
42	Ms. 4IO
43	Inc. 903
44	Inc. 277
45	Inc. 608
46	Ms. 994
47	Ms. 4IO
48	Ms. 878
49	Inc. 534
50	Inc. 58
51	Ms. 4IO
52	Inc. 58
53	Ms. 5I39
54	Ms. 565
55	Inc. 534
56	Ms. I509
57	Inc. I85
58	Inc. 74
59	Ms. I72
60	Ms. I72
61	Ms. 309
62	Inc. 944
63	Inc. 489
64	Inc. I55
65	L'apparition du livre. Paris: Albin-Michel, 1971.
66	Inc. I29
67	Inc. 436
68	Inc. 875
69	Inc. 364
70	Inc. 277
71	Inc. 608
72	Inc. 608
73	Gedenkbuch der Landauerschen Zwölferbrüdersifftung. Nürnberg, 1543.

PHOTO

REFERENCE

74	B.N. ms. latin 432
75	Macer Floridus. Deviribus herbarum. Genève: Jean Belot I495
76	Inc. 303
77	Inc. 277
78	Inc. I055
79	Inc. I047
80	Inc. I047



52

www.pearson.com



9527376